



Cent œuvres d'art rendent vie aux champs autour de Verdun

L'opération « Le Vent des forêts », dans six villages de la Meuse, fait la part belle à la création contemporaine

Arts

Fresnes-au-Mont (Meuse)

Envoyée spéciale

Is l'ont surnommé le hérisson. A le découvrir en haut d'un champ fauché, au cœur d'une clairière, on comprend vite pourquoi : une centaine de piques de bois hérisseront la sculpture en boule du jeune artiste français Vincent Mauger. D'où le petit nom dont l'ont affublé les habitants du village lorrain de Dompcevrin. Preuve de leur tendresse pour cette œuvre d'art tombée là comme une météorite. Pourtant le ciel n'y est pour rien.

Voilà déjà treize ans que six villages de la Meuse ont décidé de faire des artistes leurs hôtes de chaque été. Pour les attirer sous le soleil méconnu de Lorraine, ils ont trouvé à l'opération un joli nom : Le Vent des forêts. C'est un artiste, local mais aventurier, qui a su leur insuffler l'énergie de se lancer dans un tel projet. Il n'en est plus désormais, mais l'essor est resté. Depuis 1996, donc, les bourgs de Dompcevrin, Lahaymeix, Fresnes-au-Mont, Pierrefitte-sur-Aire, Nicey-sur-Aire et Ville-devant-Belrain proposent à de jeunes plasticiens de réaliser des œuvres d'art en plein air, pérennes pour la plupart. A quelques encablures de Verdun, cette terre des morts cherche à montrer combien la vie l'habite.

Taillée dans le vif, l'énorme sphère hirsute de Vincent Mauger donne des tons d'automne aux collines vert d'eau. Elle reçoit chaque jour la visite de curieux, venus en un drôle de pèlerinage. A pied, en voiture ou à VTT, la balade au fil des œuvres peut être effectuée tout au long des saisons. Il est simplement conseillé d'éviter le moment de la chasse :

la terre n'appartient plus alors aux amateurs contemplatifs.

D'année en année, ce patrimoine contemporain s'est enrichi, jusqu'à compter aujourd'hui une centaine de pièces. En 2008, les habitants de Nicey-sur-Aire ont par exemple hérité d'une pince à linge. Plutôt modeste ? Pourtant ils en prennent le plus grand soin. Il faut dire que, de quelques centimètres, l'objet est passé à quelque 2 mètres de haut. Il vient pincer l'herbe d'une parcelle posée au cœur du village. Et il a remplacé le monument au poilu quand il s'agit de faire des photos de mariage : c'est désormais devant la pince à linge géante que les noces viennent se faire tirer le portrait.

Taillée dans le vif, l'énorme sphère hirsute de Vincent Mauger donne des tons d'automne aux collines vert d'eau. Elle reçoit chaque jour la visite de curieux

Signe que l'art contemporain a sa place partout, même au cœur du terroir. Chaque jour, autour de ce totem qui assume son ridicule, sculpté par le jeune artiste turc Mehmet Ali Uysal, un habitant vient examiner le sol, rectifier les pans de terre, raser le gazon.

« Le Vent des forêts nous a beaucoup apporté, confie M. et M^{me} Pancher, un couple de retraités qui a, une nouvelle fois, fait des pieds et des mains pour que les œuvres surgissent de terre. Le plus important, c'est que ce projet contribue à ce que l'on soit tous ensemble. Cette année encore, le vernissage a été l'occasion de

15 jours de fêtes. Ce qui nous touche aussi, c'est que cela nous permet de montrer qu'on n'est pas perdus, que c'est très beau chez nous, il y a des fleurs aux fenêtres et des champignons, et aussi de l'art. »

L'un, agriculteur, prête son Manitou ; l'autre, chaudronnier ou menuisier, laisse de côté les tâches courantes pour aider les artistes à produire les pièces. Toute la communauté se mobilise pour donner jour au projet. Cette année, un budget de 190 000 euros a été alloué à l'aventure, dans laquelle investissent surtout le conseil général (à hauteur de 77 000 euros), mais aussi la région, la direction régionale des affaires culturelles (la DRAC, donc l'Etat) et bien sûr le groupement de communes. Ce qui a permis d'accueillir six jeunes espoirs de la sculpture française, comme Elsa Sahal ou Alain Domagala, auxquels se mêle le « vétéran » Christian Lapie, avec des vigies au cœur des mirabelliers.

Au détour d'un chemin, un cactus de rocaïlle, réalisé par le jeune Vincent Kohler, se frotte à frênes et noisetiers. Un hibou étonnamment sculpté dans le bois par Laurent Le Deunff veille sur une sapinière où percent quelques rayons de lumière. Et l'année prochaine, dans le cadre d'une commande publique, quatre abris malheureusement conçus par la célèbre designeuse Matali Crasset viendront offrir un gîte original au cœur de la forêt.

« Pour les artistes, c'est une occasion exceptionnelle de se confronter de plain-pied à des questions de développement durable et de défense de la nature, raconte Pascal Yonet, qui a hérité de la direction artistique de l'opération depuis 2008. Quant aux habitants, c'est un travail qui



Le cactus de rocaille réalisé par le jeune Vincent Kohler. CHARLÈNE MARCHAND

demande beaucoup d'écoute. Mais les Lorrains ont vécu les guerres, ils ont l'habitude de tout recommencer à zéro et adorent relever des challenges. Rencontrer des artistes ne leur a jamais fait peur. Ils ont, dans leurs racines

rurales, un goût de l'aventure.» Et le vent nouveau qui souffle ne saurait les effrayer. ■

Emmanuelle Lequeux

« Le Vent des forêts », un peu partout autour des villages de Dompcevrin,

Lahaymeix, Fresnes-au-Mont, Pierrefitte-sur-Aire, Nicey-sur-Aire et Ville-devant-Belrain (à vingt minutes de la gare Meuse-TGV). Renseignements à la mairie de Fresnes-au-Mont (Meuse), 21, rue des Tassons. Tél. : 03-29-71-01-95.
www.leventdesforets.com.